

perdu en passant du gouvernement des papes à celui de la maison de Savoie et des loges maçonniques.

La *Correspondance de Rome* dont on connaît les tendances libérales, publie le tableau suivant de : *La Situation politique en Italie*.

“ La situation politique n'est pas couleur de rose, elle serait plutôt au beurre noir : et malgré la double réussite des grandes manœuvres navales et terrestres, malgré Metz, Strasbourg, l'accueil extraordinaire prodigué au prince de Naples, malgré la dernière nouvelle, celle de la flotte anglaise, très flatteuse pour la sécurité navale et l'amour-propre national, la situation parlementaire s'est rarement présentée aussi inextricable et la situation ministérielle aussi embrouillée, périlleuse, compromise.

“ C'est que nous sommes débordés par ce qui domine tout, la question économique, qui tient entrelacées les questions secondaires, monétaire et financière, et d'où découlent le manque de travail, la misère qui s'élargit chaque jour.

“ Le nombre des ouvriers sans travail est illimité, et les chantiers qui ont épuisé leurs maigres budgets, notamment à Rome, à Naples, dans les grandes villes, menacent de congédier de nouvelles escouades. Les municipalités se retournent vers le gouvernement et lui réclament du travail en lui glissant à l'oreille que “ la faim est mauvaise conseillère.”

Mais le gouvernement épuise ses ressources dans les crédits militaires extraordinaires et n'en trouve plus pour les travaux publics.

De plus, tous les partis indistinctement s'en prennent au ministère de la chute de la Rente à 83, un taux inconnu depuis 25 ans, de l'élévation de l'agio au-dessus de 111, de l'épouvantable scandale dévoilé de la Banque Romaine, des désordres de la rue qui ont frisé la révolution sociale et montré à la fois l'impuissance du gouvernement devant l'émeute et la rudesse de la répression.

Si le cabinet Giolitti eût cédé à l'opinion et convoqué le Parlement, il eût signé son arrêt de mort ; il eût été balayé à la première séance de rentrée.

Il vient de se passer entre la France et l'Italie, ou plutôt entre les gouvernements de ces deux nations rivales sinon ouvertement ennemies, des choses qui ont dû ouvrir les yeux aux moins clairvoyants. Les gallophobes d'Italie dont les bourses sont aussi vides que le cœur est plein de fiel ont trouvé moyen de soutirer au trésor français une somme monnayée de cent millions de francs pour solder les troupes qui menacent la frontière des Alpes.

L'Italie a demandé qu'on lui renvoyât toute sa monnaie d'argent circulant en France, soit cent millions. Elle les rendra, car il faut